

Nos aînés, notre mémoire

Les voix sont rèches comme des sacs à patates – les voies sont belles comme les anciens chemins blancs. « Avec trois fois, on est déjà six fois de trop ». Je suis dans ma loge, il reste quelques minutes avant que nous nous retrouvions tous sur scène. Tous, c'est 48 élèves, 21 collégiens de sixième et 17 écoliers de CM1-CM2. Tous, c'est dans le public près de 400 personnes et parmi elles une bonne partie des 60 aînés que nous avons rencontrés, le portraitiste Casto et moi, sur trois périodes de collectage de paroles entre février et juin 2024. Tous, c'est l'équipée engagée de la Palène, la com-com vigilante du Rouillacais, les maires et mairesses qui ont été de formidables relais, les relectrices, les relecteurs, le graphiste qui a mis en page le livre « Nos aînés, notre mémoire » qui circulera bientôt dans tout le territoire. Tous, ça doit bien représenter... 130 personnes ! Et j'enfile ma chemise, je me regarde une dernière fois dans le miroir, il est dix-huit heures quarante, le public entre dans cinq minutes, je n'ai pas envie que cette aventure se termine – allez, souffler un grand coup et sortir de son trou.

Je n'ai jamais bien su ce que c'était, au fond, que la « culture ». Quand les anciens du rouillacais me parlaient de leurs souvenirs et de leurs vies, leur culture c'était la vigne et les champs. Au fond, on regarde pousser et on cultive. J'ai toujours été émus, en sport, par les passages de relais. Je crois que c'est ça qui se rapproche le plus de l'idée que je me fais d'une expérience théâtrale. Au moment de se dire « merde » et de nous lancer tous dans la grande restitution de cette aventure singulière, nous affutions nos regards, nos adresses, nos tripes, nos picotements au fond de nous pour réussir le meilleur passage de relais. Et quand la salle du Vingt-Sept de Rouillac a commencé progressivement à se remplir, nous étions comme ces agriculteurs qui, à la veille d'une récolte, se frottent les mains une dernière fois avant de s'y mettre.

Relier ce et ceux qui peut, qui peuvent, l'être. Créer du jeu, du plus complexe, du beau remous, du plus touffu dans les paysages intérieurs. Ne pas réduire le monde

dans une image facile à consommer mais prendre le risque... que la récolte ne soit pas si bonne que ça... que le relais tombe et qu'on ne termine pas premier.

Je me réveille ce matin avec le livre « Nos aînés, notre mémoire » près de moi. Je ne suis plus en Charente mais à Bergerac, en Dordogne, et il pleut. J'ai peur de l'ouvrir ce livre à la couverture verte et blanche, parce qu'il va me ramener d'un coup d'un seul à tout ce qui a été vécu dans une maison de retraite qui sent le bouillon, une salle des fêtes qui résonne trop, une ancienne poste aux murs bleus, une salle de classe, un théâtre... et puis aussi cette représentation magique d'hier soir... et je ne veux pas être nostalgique. Je me sens chanceux d'avoir pu passer le relais. Quand hier soir, une fois la grande restitution terminée, je me suis retrouvé dans le flot d'anciens et de jeunes pour qui tout ça résonnait si fort, je me suis dit, comme Yves il y a quelques mois : « avec trois fois rien on est déjà six fois de trop » et cela faisait sens et venait réchauffer ce qui, dans un contexte compliqué, avait tendance à se refroidir.

Et puis Christian est venu me serrer la main. Il voulait que je lui dédicace le livre. Je l'ai reconnu tout de suite, pour moi ce sera à jamais le petit garçon qui préférerait pêcher que d'aller à l'école et qui, de temps en temps, ramenait ses « prise » dans son cartable qui avait pris l'odeur du poisson (ce qui rendait folle la maîtresse). Christian me dit que la santé, depuis avril dernier, n'est pas au mieux – le cœur surtout. Sa fille est près de lui. Elle nous prend en photo. Un écolier passe devant l'objectif et lance un joyeux « au revoir ». Il y a des choses plus grandes que nous et qui nous font parfois des clins d'œil. Et comme les poissons dans un ruisseau, comme une terre qui attend qu'on la creuse, comme le relais qu'on serre dans sa main, il faut juste les saisir. Hop, je ne te lâche plus, promis.

Samedi 21 décembre 2024

Petite chronique d'un faiseur de théâtre